

## Consensus entre énonciation et représentation dans le métadiscours de Mohammed Dib

Dr. Belmokhtar Hichem

Centre Universitaire «El Wancharissi» Tissemsilt Algérie

hichembelmokhtar2014@gmail.com

d/recép:29/09/2018

d/acc: 28/11/2018

d/pub: 10/02/2019

**Résumé :** L'approche énonciative nous donne la possibilité de souligner l'existence dans l'hétérogénéité de son propre discours. Comme un phénomène particulier, le métadiscours de Mohammed Dib à travers *Tlemcen* ou les lieux de l'écriture, *L'aube Ismaël*, *L'arbre à dire*, *Simorgh* et *Laëzza* offre à l'analyste un corpus qui permet de voir le rôle de l'énonciation dans le processus représentationnel. Dans notre article, nous nous intéressons à l'énonciation comme une indication qui détermine énonciative l'identité du locuteur. Elle est une activité linguistique qui vise la circulation d'un nombre indéterminé d'images du producteur du discours. L'action d'agir avec l'énonciation se présente dans le métadiscours de Mohammed Dib avec l'usage d'une multitude de moyen linguistique. Notre analyse est une focalisation sur le lien qui existe entre les variétés des usages énonciatifs dans le métadiscours dibien et les actions d'auto-représentation de son producteur.

**Mots-clés :** Enonciation ; Auto-représentations ; Métadiscours ; Mohammed Dib.

**Abstract:** The enunciative approach gives us the opportunity to emphasize the existence of the author in the heterogeneity of his own discourse. As a particular phenomenon, the metadiscourse of Mohammed Dib through *Tlemcen or the places of writing*, *The tree of statements*, *The dawn Ismaël*, *Simorgh* and *Laëzza* offers the analyst a corpus that allows us to see the role of enunciation in the representational process. In our article, we are interested in enunciation as an action that determines the enunciative identity of the speaker. It is a linguistic activity aimed at the circulation of an indeterminate number of images of the producer of speech. The action of acting with the enunciation is presented in the metadiscourse of

Mohammed Dib with the use of a multitude of linguistic means. Our analysis is a focus on the link between the varieties of enunciative uses in the metadiscourse of Mohammed Dib and the self-representation actions of its producer.

**Keywords:** Enunciation ; Self-representations ; Metadiscours ; Mohammed Dib.

### Introduction :

Aborder un sujet à partir de son métadiscours s'est revenir à l'ensemble des déictiques qui marquent la présence du producteur. Les déictiques ne peuvent pas avoir une valeur dans l'interprétation du sens sauf dans le cas où ils sont rapportés aux circonstances de la production du discours : « l'énoncé ne réfère au monde qu'en réfléchissant l'acte d'énonciation qui le porte. »<sup>1</sup> Le métadiscours dibien nous propose une perception personnelle de Soi ou une autoreprésentation : « l'idée fondatrice qu'il n'est pas de représentation linguistique du monde concevable hors des informations que l'homme tire de ses praxis »<sup>2</sup> Ces unités linguistiques permettent de détecter la place du locuteur-scripteur dans son discours ; pour notre cas, il s'agit des instants discursifs où l'écrivain parle de sa propre vision sur des thèmes ciblés. Le positionnement de l'écrivain est souligné dans le métadiscours dibien par les indices : temporels, spatiaux, possessifs et personnels : « des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. »<sup>3</sup>

Les déictiques sont à la fois un soubassement et une charpente du discours : nous ne pouvons pas contextualiser le métadiscours de Mohammed Dib sans le recours à l'analyse de ces éléments : « Le contexte d'un élément discursif est son environnement textuel, à savoir ce qui le précède (cotexte antérieur) et ce qui le suit (contexte postérieur). »<sup>4</sup>

Ce constat, nous pousse à poser l'interrogation suivante : comment l'énonciation joue un rôle important dans l'auto-représentation du locuteur à partir de son métadiscours ?

Nous supposons que les marques énonciatives se manifestent dans le métadiscours de Mohammed Dib pour marquer d'une part la présence de l'auteur et d'autre part pour contrôler la diffusion de ses images à partir de son propre discours.

Le principe de notre cadre méthodologique réside dans le repérage des déictiques et l'interprétation de leurs rôles dans la construction du sens à l'intérieur du métadiscours dibien. Nous avons analysé quatre types de déictique à travers cette surface discursive :

Déictique temporel	Déictique spatial	Déictique possessif	Déictique personnel
- Maintenant	- Plus proches	- Le mien	- Je
- Ce temps là	- Devant	- Le nôtre	- Moi
- Hier	- Là	- Mon	- Nous
- Demain	- Loin là-haut		- Vous
- Bientôt	- À la lisière		- On
	- Voilà		
	- Voici		

### I. Déictiques temporels :

En traçant des liens, les déictiques temporels renvoient le discours en objet d'étude à un contexte événementiel déterminé. L'analyse peut voir la temporalité du discours grâce un ensemble d'indices comme les circonstances temporelles : (adverbes et complément circonstanciel de temps), les adjectifs de valeur de temps : (actuel, contemporain et ancien) et les tiroirs verbaux (temps du passé, du présent ou du futur). Pour Maingueneau : « Les déictiques temporels prennent pour origine le moment (...) qui correspond au présent linguistique. »<sup>5</sup> Le locuteur-scripteur Dib fait recours par exemple aux circonstances temporelles pour s'exprimer simultanément avec l'instant de production : « "Et maintenant" après bien des années, régulièrement son cœur défaille à l'évocation de ce moment, il veut mourir pour faire revivre. »<sup>6</sup>

Avec l'usage des déictiques temporels, Dib nous donne la sensation que l'événement se déroule à quelque centimètre de nos yeux ; le lecteur du métadiscours devient inconsciemment un témoin oculaire des faits discursifs : « J'ai vécu la moitié de mon existence en Algérie et, comme tous les Algériens de "ce temps-là", j'étais Français. »<sup>7</sup> Les déictiques temporels, nous transmettent d'autres circonstances comme la postériorité et l'antériorité : « cette image que depuis "hier" et elle est là, devant vous, comme si elle y avait été de tout temps. Vous êtes là à l'interroger et à vous interroger vous-même. »<sup>8</sup>

Si l'adverbe « hier » note un procès libre de l'instant exact de l'énonciation, nous constatons que le déictique à l'aide de l'indice spécial « là » transforme le passé un moment récent et intimement lié au producteur du métadiscours : « Mais dieu bon, qu'as-tu à être

pressé ? Elle n'est pas pour "demain", la fin du monde ! »<sup>9</sup> Dans le cas de la postériorité temporelle, l'usage de Dib, des déictiques « demain » et « bientôt », fait apparaître, un sens graduel où le contenu sémantique et l'énonciation partagent la même zone de signification : « Et si le désert s'entretenait simplement avec lui-même et inscrivait ses propres pas dans le sable ? La nuit "bientôt" parlera. »<sup>10</sup> Ces déictiques embrayent l'instant exact de l'énonciation et ne s'arrêtent pas à ce niveau, ils pénètrent un espace plus loin, dans nos exemples : il s'agit du futur immédiat : « Là, là, vent. Fais halte. Edifie ton palais. Histoire de rêver. Qui "se souviendra" de toi, sinon mes halètements dans le déluge incendiaire ? »<sup>11</sup>

L'entrelacement des temporalités dans le métadiscours dibien montre la diversité des représentations: c'est une réalité qui se précise plus avec d'autres indices déictiques.

## II Déictiques spatiaux :

Les déictiques spatiaux sont constitués généralement d'éléments adverbiaux et propositionnels, leur rôle est de souligner l'espace où s'est produit le discours en objet d'analyse. : « Les déictiques spatiaux (...) s'interprètent grâce à une prise en compte de la position du corps de l'énonciateur et de ses geste. »<sup>12</sup> Dans notre corpus métadiscursif, nous notons un nombre important d'indices spatiaux : « Nous ; nous restons "plus proches" de l'étranger que nous ne l'avons jamais été. »<sup>13</sup> Les déictiques spatiaux nous les trouvons principalement dans les séquences descriptives, ainsi lorsque Dib parle de la marche d'Ismaël dans le désert : « La beauté se dresse "devant" moi, le ciel se teint d'une couleur d'yeux. Où es-tu, prédatrice et proie survenue du vertige ? Où, désert, "là" où il n'y a que le désert ? »<sup>14</sup>

Le processus déictique est clair quand Dib parle de cette entité spatiale : « Tu seras toujours au centre ici, à l'endroit désert de l'œil, du regard tranquille. Et rien ne sera changé. »<sup>15</sup> Ces indices sont également quand Dib évoque les lieux qui ont marqué sa vie. La nostalgie de la source retenant des milliers de souvenir : « El Eubad (les Adorants), ce village qui "loin là-haut" apparaît "à la lisière" de la Forêt des Pins »<sup>16</sup>

Les déictiques dans le métadiscours dibien, nous donne l'opportunité d'une introspection qui dévoile une localisation spatiale liée à l'orientation du producteur « En "prenant" la rue Khaldoun", on pouvait partir du "Médresse pour gagner "Bab Sidi Boumédiène", l'une des portes de "Tlemcen" »<sup>17</sup>

Les appellations des palaces, des rues ou des quartiers renvoient le lecteur à un espace concret et repérable dans le réel : « "La rue Idriss", qui part de la place de la "Mairie", longe le marché

couvert puis, plus bas, la place aux "Laines" (Socq-el-ghzel), y conduisait.»<sup>18</sup> Les déictiques spatiaux offrent au lecteur une démonstration : « "voilà" : ce n'était bien autre chose, à n'en pas douter, et qui n'était guère moins que la conscience du moi dont ils étaient pénétrés profondément, ingénument.»<sup>19</sup>

La monstration dans le métadiscours dibien n'est pas seule, elle est accompagnée par la présence de cadre d'actions, l'énonciateur indique cette situation par l'usage de « Voici » : « Et soudain nous "voici" tirés du somnambulique état, nommé vie par incurie, et forcés d'aborder à nouveau, de front, la réalité aventureuse. »<sup>20</sup>

Le producteur du message métadiscursif invite par l'intermédiaire des déictiques spatiaux le lecteur à imaginer la situation qu'il décrit : « Un pas de plus, et vous "voilà" précipité dans les ténèbres, et les routes, il n'y a plus de routes. »<sup>21</sup>

N'ayant pas toujours, comme les pronoms possessifs, la valeur anaphorique, les démonstratifs se contentent d'incruster dans le métadiscours dibien un référent nouveau dans l'univers immédiat ou lointain de l'énonciateur : « De "cette" sorte d'amertume de l'âme, qui est notre lot en général, comme une autre faveur. »<sup>22</sup>

A travers le métadiscours dibien, nous observons plusieurs déictiques spatiaux : adverbiaux, présentatifs et démonstratifs qui se réfèrent à la situation de communication. Nous constatons que les déictiques spatiaux donne au métadiscours une richesse énonciative et permet d'identifier l'énonciateur à partir de la matérialité de son propre discours.

Les indices spatiaux font appel aux déictiques possessifs qui montrent d'une autre façon la diversité des procédés énonciatifs à l'intérieur d'un discours sur Soi : le métadiscours dibien.

### III Déictiques possessifs :

Les indices grammaticaux déterminent la relation entre l'objet dénoté et le responsable de l'énonciation, les déictiques possessifs se partagent en pronom et en adjectif. Le possessif est déictique et un représentant partiel. Selon Charaudeau : « Identifier les êtres du monde dont on parle qui correspond à une intention (...) Le possessif et le démonstratif ne sont que des formes parmi d'autres qui permettent d'exprimer cette intention. »<sup>23</sup> Ce déterminant est une anaphore qui reprend conceptuellement un terme présent autour du discours.

En évitant la répétition, Dib utilise dans son métadiscours « Le mien » pour évoquer son père : « J'ai désappris à dire Père alors que je n'avais qu'une dizaine d'années, "le mien" étant mort quand j'avais cet âge. »<sup>24</sup> Pour « Le nôtre », l'auteur l'emploie pour parler d'une situation personnellement mais qu'il partage avec d'autres personnes :

« Cela faisait que nul d'entre nous n'avait une idée exacte de la situation qui était "la nôtre". »<sup>25</sup>

Nous pouvons constater, dans ces divers cas que nous sommes face à des déictiques affaiblis par leur seconde fonction anaphorique pronominale, par contre les pronoms impliquent la personne du producteur du métadiscours à établir un lien entre elle et le référent visé.

Si le métadiscours est un discours sur soi-même, son producteur lui donne toujours une forme possessive par l'utilisation du « Mon » : « J'ai vécu la moitié de "mon" existence en Algérie »<sup>26</sup>

L'usage des possessifs dans le métadiscours est un travail délicat, pour cette raison, Dib fait un entrelacement entre le mécanisme des indices et les objets difficiles à obtenir dans le réel : « Un mot qui a donc déserté "mon" vocabulaire et, s'il m'est arrivé, assez rarement, de l'utiliser par la suite, cela n'a été que pour désigner sous sa forme puérile de Papa le père des autres »<sup>27</sup>

Le « Mon » est un déictique fort et clair, il indique un rapport de possession propre au producteur du métadiscours et l'objet dénoté.

A travers les déictiques possessifs du métadiscours dibien, nous avons observé une représentation du producteur qui se scinde en deux niveaux, l'un faible et implicite et l'autre, fort et explicite.

#### IV Déictiques personnels :

Les déictiques personnels sont les indices les plus récurrents dans le processus énonciatif : « Des embrayeurs (...) dont la fonction consiste justement à articuler l'énoncé sur la situation d'énonciation. »<sup>28</sup> Dans notre corpus, nous remarquons l'omniprésence du « Je ». Le métadiscours dibien prend sens autour des instants énonciatifs produits par l'énonciateur lui-même. Le premier pronom du singulier vient dans le métadiscours dibien pour souligner les positions et les points de vue de son producteur.

Dib par l'usage du « Je » assume la responsabilité d'être un écrivain libre : « "Je" me comporte, pense, écris dans cette certitude. »<sup>29</sup> Mais Dib partage sa liberté avec d'autres personnes, principalement ses lecteurs et ses critiques : « À partir du moment où "je" les ai publiés, mes livres ont cessé de m'appartenir pour appartenir aux lecteurs, aux critiques, aux étudiants. »<sup>30</sup>

Dans un but purement explicatif, le producteur précise le rôle de la justification dans son métadiscours : « après tant de livres publiés. Et quand bien même ce ne serait qu'une simple question, elle me met, "je" le sens toujours, en demeure de me justifier. "J" en attrape des suées à force. »<sup>31</sup> La justification est portée essentiellement sur ses choix de parcours comme la langue française, une expression

d'écriture : « il y a dans le français une transparence obscure qui me convient, dans laquelle à tort ou à raison "je" me reconnais. »<sup>32</sup>

L'auteur à travers son métadiscours parle du caractère continu et mutationnel de son œuvre : « En fait, "je" "me" rends compte que "je" n'ai jamais eu le sentiment de "m" être mis à écrire un livre et puis, ce livre achevé, d'avoir tiré un trait pour en commencer un autre. »<sup>33</sup> Écrire n'est pas une tâche facile, l'auteur raconte les durs moments qu'il a traversés pour produire ses textes : « "moi", "je" cherchais désespérément un mentor pour avoir déjà cochonné de mes gribouillages des pages et des pages de bon papier. »<sup>34</sup>

Dib en empruntant les paroles d'Ismaël, parle de sa propre quête, une pérégrination à la recherche du sens : « Dunes en caravane, en balancements, qui transportez mon ombre toujours plus loin, conduisez-"moi" plus loin. Dunes fidèles à votre devoir. »<sup>35</sup> Le voyage pour le narrateur-scripteur est la découverte de soi, un moyen de se comprendre et de se faire connaître à autrui : « plus je pousserais de l'avant, et plus j'aborderais de nouvelles contrées, plus je ferais, en même temps mais sans m'en douter, route vers "moi-même". Les voies de l'écriture. »<sup>36</sup>

Nous constatons dans les énoncés précédents que l'emploi du premier pronom du singulier est accompagné par des allomorphes de type : me, m' et moi. Cet usage vient pour renforcer la part de responsabilité de l'énonciateur. Le « Je » dans le métadiscours dibien reflète un genre de discours autobiographique, il remplace l'emploi d'un nom propre désignant le producteur lui-même.

La pluralité énonciative du métadiscours dibien n'est pas exclusive à travers les variétés fonctionnelles du « Je », en effet, elle se manifeste, à partir d'autres usages de pronom personnel comme le « Nous », le « On » et le « Vous ».

Dans le métadiscours dibien, nous sommes loin d'un « Nous » de signifiante de majesté, de modestie ou de politesse mais plutôt nous sommes face à un pronom dont la valeur fondamentale exprimé par la formule « Je+Tu » au singulier ou au pluriel. Le « Nous » métadiscursif est un indice inclusif qui représente deux entités personnelles, l'énonciateur lui-même et son alter ego : les individus ou la communauté qui partagent la même destinée.

Le « Nous » représente dans le métadiscours dibien l'attachement de l'écrivain à son peuple : « Âmes contemplatives, "nous", Algériens, ne sommes pas trop portés sur l'introspection, particulièrement sous son aspect mortel d'examen de conscience. »<sup>37</sup> Il manifeste son appartenance à son pays, l'Algérie est restée pour toujours le lieu symbolique de toutes les inspirations de Dib :

« Écrivain algériens, “nous” soudaine apparition a tari d’un coup et définitivement la source d’inspiration que l’Algérie a représentée»<sup>38</sup>

L’usage du « Nous » marque aussi cette appartenance problématique que l’écrivain à chaque fois exprime à travers son métadiscours : écrivain français, francophone et en langue française : « En fait, nous ignorons qui est le francophone de l’autre. “Nous”, “nous” écrivons en français, et eux, allez savoir en quelle francophonie. »<sup>39</sup>

Si toutes les caractéristiques portées par le « Nous » inclusif de Dib à travers son métadiscours disparaît, il reste qu’une seule appartenance : écrivain libre : « Et “nous” écrivains et temples de l’inutile souvenir, je nous vois bien réduits à veiller pour l’éternité sur ce désert. »<sup>40</sup> L’emploi du « Nous » à travers le métadiscours dibien souligne les appartenances sociales de son producteur.

Le « Vous » est un déictique ambigu, il porte un double usage : rhétorique et exclusif. Dib dans son métadiscours transcende cette relation problématique et transforme le « Vous » à un indice inclusif : « “Vous” qui dites nous voulons, nous aussi, nous voulons. Je dis : Je veux me porter à “votre rencontre”. Porter mon nom à “votre connaissance. ” »<sup>41</sup>

A travers ce changement de statut déictique, le « Vous » ne désigne pas une personne ou un groupe déterminé, il parle à la place de tout le monde : « “Vous” êtes la proie du feu. Torche, “vous” courez et les flammes ne font que s’attiser et “vous” couvrir d’ailes ardentes. »<sup>42</sup> Mais dans la désignation collective se dissimule la personne du producteur : « Enfants, “vous” ignorez qu’on n’a pas le droit d’utiliser la parole pour dire n’importe quoi. »<sup>43</sup> En indiquant l’Autre, Dib parle de lui-même.

Le métadiscours dibien généralise son champ d’énonciation à travers l’emploi du « Vous » inclusif, ainsi, il vise l’universalité de la voix qui porte toutes les inquiétudes du monde : « Inventer-“vous” un ennemi, et “vous” “vous” paierez le luxe de “vous” attaquer à l’humanité entière. »<sup>44</sup> Dans un contexte romanesque et avec la parole de l’héroïne Lyyli Belle, nous observons dans la pensée dibienne l’image d’un nouveau monde construit sur le contact perpétuel : « Parce que je crois qu’on naît partout étranger. Mais si on cherche ses lieux et qu’on les trouve, la terre alors devient votre terre. Elle ne sera pas cet horrible entre-monde auquel je me garde bien de penser. »<sup>45</sup> Dib précise que les identités fermées sur elles-mêmes constituent un danger sur la pensée : « Conscience individuelle qui poursuit inlassablement le mouvement de plus en plus vaste d’une conscience d’abord mobilisée par un élan d’affirmation identitaire »<sup>46</sup>. L’auteur adopte une ouverture inconditionnelle sur le monde.

Ce pronom indéfini exprime la non-personne, étendue comme personne non-allocutive. Le « On » est exclu du circuit de la communication et refuse d'être impliqué dans le jeu intersubjectif. Généralement, l'énonciateur utilise le « On » pour se détacher de toute prise de responsabilité de son discours. Le métadiscours comme une construction discursive particulière est marqué par l'usage fréquent du « On » : « La nouvelle œuvre en arrive, tant qu'«on» y travaille, même à occulter ce sentiment de désespoir. Parce qu'«on» espère, sans se l'avouer, qu'elle oblitérera toutes celles qui l'ont précédée.<sup>47</sup> »

Si le contexte est important dans l'orientation du discours, l'identité personnelle ne peut pas être dissociée de l'identité sociale : « Un Soi qui ne fait qu'aller, venir dans ce monde et laisser son image en gage dans tous les lieux »<sup>48</sup>.

Dans le métadiscours dibien, la finalité de l'usage du « On » est de ramener Soi vers l'Autre : « «on» ne connaît que ce qu'«on» connaît, et rien d'autre, rien au-delà. Et ce qu'«on» connaît, surtout à son insu, s'impose à chacun comme une grille pour lire le monde... Et aussi les livres. »<sup>49</sup>

Le «On» est l'indice d'un pacte d'association entre la voix du narrateur et celles des personnes imaginaires : « Ivresse de la marche dans le sable, moi allant et lui venant. Et ce qu'on laisse derrière soi. L'évidence. »<sup>50</sup> Si Dib emploie ce pronom indéfini, c'est pour donner à son métadiscours une grande liberté : « «On» vient à l'écriture avec le désir, inconscient, de créer un espace de liberté dans l'espace, imposé à tous, des contraintes. »<sup>51</sup>

Le « On » représente un instant d'énonciation plurielle où tout le monde se sent concerné et impliqué. La subjectivité joue un rôle important dans le positionnement de Dib dans son métadiscours.

### Conclusion :

L'énonciation est une action qui permet d'agir sur le discours : « L'énonciation constitue l'un des pivots de la réflexion entre la langue et le monde : elle permet de représenter dans l'énoncé les faits, mais elle constitue elle-même un fait, un événement unique défini dans le temps et l'espace. » (Maingueneau, 1996 : 37) Dans notre cas, le métadiscours est un instant singulier car il donne la possibilité au locuteur de revoir ses propos. En effet, nous sommes face à deux actions à la fois similaires et complémentaires. La première consiste à positionner ses énoncés grâce à des embrayeurs et la deuxième est un retour sur son propre discours pour le commenter. Le mécanisme représentationnel ne peut pas prendre forme sans la présence de l'action de l'énonciation au sein du discours.

Dans notre analyse, nous avons vu que le métadiscours de Mohammed Dib est pluriel par sa diversité énonciative. Cette richesse

aide le locuteur à marquer sa présence dans son métadiscours et d'agir sur la circulation de ses auto-représentations. Donc, cette stratégie discursive est une action pragmatique sur le discours. Elle ouvre le champ à l'exploitation des autres entités interprétatrices du sens à travers le métadiscours de Mohammed Dib.

### -Références:

- <sup>1</sup> MAINGUENEAU, Dominique, 1996, *Les termes clés en analyse du discours*, Paris, Seuil, p 37.
- <sup>2</sup> DÉTRIE, Catherine, SIBLOT, Paul, VERINE, Bernard, 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Honoré Champion, p 300.
- <sup>3</sup> KLEIBER, George, 1994, «Déictiques, embrayeurs, tolken-reflexives, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », in *L'information grammaticale*, no 30, Louvain, Peeters, pp. 4-22, p19.
- <sup>4</sup> DÉTRIE, Catherine, SIBLOT, Paul, VERINE, Bernard, 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Honoré Champion, p 68.
- <sup>5</sup> MAINGUENEAU, Dominique, 1986, *Elément de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, p 22.
- <sup>6</sup> DIB, Mohammed, 2006, *Laëzza*, Paris, Albin Michel, p 133-134.
- <sup>7</sup> DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris, Albin Michel, p 77.
- <sup>8</sup> DIB, Mohammed, 1998, *L'arbre à dire*, Paris, Albin Michel, p 112.
- <sup>9</sup> DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris, Albin Michel, p 192.
- <sup>10</sup> DIB, Mohammed, 1996, *L'Aube Ismaël*, Paris, Tassili, p 76.
- <sup>11</sup> Idem, p 49.
- <sup>12</sup> MAINGUENEAU, Dominique, 1986, *Elément de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, p 15.
- <sup>13</sup> DIB, Mohammed, 2006, *Laëzza*, Paris, Albin Michel, p 131.
- <sup>14</sup> DIB, Mohammed, 1996, *L'Aube Ismaël*, Paris, Tassili, p 59.
- <sup>15</sup> Idem, p 44.
- <sup>16</sup> DIB, Mohammed, 1994, *Tlemcen où les lieux de l'écriture*, Paris, Revue noire, p 109.
- <sup>17</sup> Idem, p 89.
- <sup>18</sup> Idem, p 83.
- <sup>19</sup> DIB, Mohammed, 2006, *Laëzza*, Paris, Albin Michel, p 143.
- <sup>20</sup> DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris, Albin Michel, p 189.
- <sup>21</sup> Idem, p 69.
- <sup>22</sup> Idem, p 199.
- <sup>23</sup> CHARAUDEAU, Patrick, 1988, « Le fondement d'une grammaire du sens à partir du modèle onomasiologique de Bernard Pottier », in *Cahier d'études hispaniques médiévales*, no 2-3, ENS-Paris, pp. 157-164, p 160.
- <sup>24</sup> Idem, 90.
- <sup>25</sup> DIB, Mohammed, 2006, *Laëzza*, Paris, Albin Michel, p 144.
- <sup>26</sup> DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris, Albin Michel, p 77.

- <sup>27</sup> Idem, p 88.
- <sup>28</sup> MAINGUENEAU, Dominique, 1986, *Elément de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, p 05.
- <sup>29</sup> DIB, Mohammed, 1994, *Tlemcen où les lieux de l'écriture*, Paris, Revue noire, p 43-44.
- <sup>30</sup> DIB, Mohammed, 2006, *Laëzza*, Paris, Albin Michel, p100.
- <sup>31</sup> DIB, Mohammed, 1998, *L'arbre à dire*, Paris, Albin Michel, p 190.
- <sup>32</sup> Idem, p 192.
- <sup>33</sup> Idem, p 106.
- <sup>34</sup> DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris, Albin Michel, p 87.
- <sup>35</sup> DIB, Mohammed, 1996, *L'Aube Ismaël*, Paris, Tassili, p 54.
- <sup>36</sup> DIB, Mohammed, 1994, *Tlemcen où les lieux de l'écriture*, Paris, Revue noire, 69.
- <sup>37</sup> DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris, Albin Michel, p 91.
- <sup>38</sup> Idem, p 70.
- <sup>39</sup> DIB, Mohammed, 1998, *L'arbre à dire*, Paris, Albin Michel, p 197.
- <sup>40</sup> DIB, Mohammed, 2006, *Laëzza*, Paris, Albin Michel, p 156.
- <sup>41</sup> DIB, Mohammed, 1996, *L'Aube Ismaël*, Paris, Tassili, p 63.
- <sup>42</sup> DIB, Mohammed, 2003, *Simorgh*, Paris, Albin Michel, p 69.
- <sup>43</sup> Idem, p 201.
- <sup>44</sup> Idem, p 73.
- <sup>45</sup> DIB, Mohammed, 1994, *L'Infante maure*, Paris, Albin Michel, p 171.
- <sup>46</sup> KHADDA, Nadjjet, 2003, *Mohammed Dib cette intempestive voix récluse*, Aix-en-Provence, EDISUD, p 196.
- <sup>47</sup> DIB, Mohammed, 1994, *Tlemcen où les lieux de l'écriture*, Paris, Revue noire, p 80.
- <sup>48</sup> DIB, Mohammed, 1994, *L'Infante maure*, Paris, Albin Michel, p 170.
- <sup>49</sup> DIB, Mohammed, 1994, *Tlemcen où les lieux de l'écriture*, Paris, Revue noire, p 100.
- <sup>50</sup> DIB, Mohammed, 1996, *L'Aube Ismaël*, Paris, Tassili, p 50.
- <sup>51</sup> DIB, Mohammed, 1994, *Tlemcen où les lieux de l'écriture*, Paris, Revue noire, p 61.